

*“D’abord, on croit entrer dans une comédie loufoque, le langage étant « franco-anglo-saxon », une certaine Claire qui téléphone à Cindy, qui parle de Freddy ... puis, petit à petit, on est entraîné vers une situation « dramatique-drolatique » un peu absurde et invraisemblable, mais qu’on accepte, puisque des liens se tissent entre les deux personnages ; Claire et Franck. Tout les oppose, mais tout va les réunir, c’est cela qui est surprenant, chemin faisant. On bascule bientôt dans une réflexion profonde ; sur les rapports hommes-femmes, couples, parents-enfants, héritage familial, solitude. La tendresse apparaît aussi, contre toute attente, on se met à s’identifier aux personnages, on les croit. On est dans leur désir.*

*Et si tout cela était simplement attaché au jeu, au théâtre, oui c’est ça, au théâtre de notre vie de tous les jours, nourri par notre fantasmagorie de tous les jours ? Et comme les contes de fée de tous les jours, la fin arrive comme un recommencement, c’est un coup de théâtre, naturellement...”*

Serge Avédikian

Comédien et réalisateur

## **CLAIRE, LE MALHEUR TE VA SI BIEN**

—

### **Les personnages :**

#### **CLAIRE**

Responsable de boutique.  
Âge d'une responsable de boutique.

#### **FRANCK**

Délinquant irrécupérable.  
Il a l'âge de Claire.

**Sujet :** Une bijoutière qui rêve d'un prince charmant, retient en otage l'homme qui tentait de la cambrioler.

—

Claire, responsable de bijouterie, enchaîne les échecs sentimentaux et ne croit qu'au travail dans lequel elle se réfugie. Elle s'est une nouvelle fois fait poser un lapin par un garçon qu'elle connaissait à peine. Déçue, malgré l'heure tardive, après quelques verres, elle regagne sa bijouterie, enfreignant toutes les consignes, elle désactive les sécurités prétendant vouloir profiter du calme de la nuit pour se mettre à jour dans son travail. Or dans le même temps, un jeune ex-taulard qui vient de se faire jeter d'un bistro passe devant la bijouterie et décide d'en forcer l'entrée. Plutôt que d'appeler la police, Claire le laisse entrer.

## ACTE I.

Petite bijouterie, avec un comptoir central — une caisse — des tabourets hauts, style bistro — un coffre-fort, des vitrines vides, sur le mur, trois grosses pendules. Deux fauteuils, le premier, côté cour et le second, côté jardin. Vers l'accès à l'arrière-boutique, un canapé deux places. Les rideaux métalliques ajourés sont baissés — détecteur de présence — caméra de sécurité — Des publicités suspendues. Trois pendules figées sur dix heures 10.

---

*Claire un peu ivre, très élégante, petit sac en cuir, les cheveux noués en arrière, plusieurs bracelets à chaque poignet et colliers autour du cou. Chaussures à talons hauts, qu'elle jette derrière le comptoir d'un mouvement du pied, abandonne ses clés sur le même comptoir, tout en utilisant son téléphone portable. Elle a composé le numéro d'une amie – plusieurs secondes s'écoulaient avant qu'on ne lui réponde.*

### **Claire.**

Allo ! Cindy ? Oui, c'est toi ? C'est moi, Claire ! Je te réveille ? Excuse-moi ! Non, Freddy n'était pas au rencard. (*En secouant la tête.*) Freddy ou un autre, j'ai l'habitude des lapins. À mon âge, moi, les mecs, tu sais... c'est décidé, je tire un trait dessus, plus d'hommes, plus de sexe. J'ai ma chatte, elle me suffit, elle au moins, elle a tous les matous qu'elle veut. Et puis pas de risques, elle est stérilisée.

Pourquoi, ne suis-je pas une chatte, moi-même ? ... Les hommes ? Tous pourris, tous pareils ! J'en ai violé, un ou

Claire, le malheur te va si bien.

deux, heureusement ! Sinon, je serais encore vierge. Si ! Parfaitement, que crois-tu, que Christian et l'autre nouille de Gérard, se sont jetés sur moi ? Pardon ? Évidemment, pas ensemble ! Je n'ai pas parlé de partouse ! Enfin ! Un mec seul, je n'arrive pas à le séduire... Alors deux en même temps, sois réaliste !

Belle ? Moi ? C'est ce que disent les femmes. Elles doivent vouloir me faire plaisir ou bien la vérité, c'est que j'ai loupé ma vocation de lesbienne. Tu as sommeil ? Il est plus de minuit ? Ta journée a été lourde ? Dépressive, moi ? Moi, faire une bêtise ? Non, je ne vais pas faire de bêtise, rassure-toi. Où je suis en ce moment ? Dans la boutique ? Bien sûr que je suis seule ! Patate ! Être seule dans une bijouterie à plus de minuit, c'est déjà une énorme bêtise ? Si tu le dis. Venir me rejoindre, toi ? Non, j'ai envie de ne voir personne. Dors ! Quoi la télésurveillance ? Bien sûr que je les ai prévenus avant d'entrer, et je leur ai dit que tout était parfait, je leur ai donné le code de non-agression. Ils sont contents, maintenant, ils vont me foutre la paix !

Mon père ? Ce qui est arrivé à mon père ? Rien à voir ! Rentrer dans le magasin en dehors des heures d'ouverture, est une faute grave ? Eh bien qu'ils me virent, au point où j'en suis. Là, au magasin, je me sens utile, au moins. C'est calme, juste quelques voitures dans la rue... Je vais finir les commandes spéciales, j'en ai pour la nuit. Demain, au radar ? Réveille-toi ! Demain, c'est dimanche et lundi, c'est férié. Que veux-tu qu'il m'arrive ? Qu'un mec me fasse la peau quand je sortirai ? Ne t'en fais pas, moi, les mecs quand ils voient, ils prennent peur, alors s'il y en a un qui rode, je lui ouvre même la porte de la bijouterie. S'il me viole ? Eh

## Acte I.

bien tant mieux, qu'il abuse de moi, je ne porterai même pas plainte. Allez... Non, je n'ai pas bu ! Juste un petit verre avant d'entrer, mais j'y vois encore clair.

*(Elle raccroche et disparaît un instant dans l'arrière-boutique. Elle revient avec un classeur et s'installe derrière le comptoir des ventes).*

### **Claire.**

C'est qu'elle me foutrait la trouille, la petite Cindy... S'il y a un type qui veut me tenir compagnie eh bien... Enfin, nous verrons, le moment venu...

*(Après un silence).*

Il faut encore qu'il vienne !

*(Elle feuillette son dossier.)*

### **Claire.**

Voyons voir, les commandes clients ! Commande de Madame Mirandon. Bon, tout me semble en règle, le poids d'or, la taille, le délai, le numéro de la vendeuse... Elle a joint une esquisse, bien ! Le prix, 5 221 euros, c'est bon. Acompte, 2 000 euros, elle aurait pu préciser qu'il avait été versé en chèque.

*(Elle ajoute une indication).*

Elles sont toutes pareilles, je me demande en quelle langue il faut leur dire les choses pour qu'elles n'oublient pas.

*(Elle se sert de son stylo).*

Cliente Dupré N° 20 260 720. X.

*(Elle souffle, puis après un silence) :*

Claire, le malheur te va si bien.

Celle-là... Ce ne sont pas des boucles d'oreilles qu'elle a commandées... mais des roues de bicyclette.

*(Elle met le dossier à part).*

À contacter, mardi... Quand je pense à cet abruti de Freddy, qui m'a posé un lapin. Il aurait pu me prévenir qu'il ne viendrait pas. O.K. cela aurait été moins comique pour lui...

*(Elle remarque quelqu'un dehors, le nez collé contre la vitrine, les deux mains de part et d'autre du visage).*

### **Claire.**

*(Sans bouger).*

Attends, qu'est-ce que tu crois que nous laissons la collection en vitrine, la nuit. Tu rêves !

*(Elle continue à lire ses papiers en se parlant à elle-même).*

Encore un de ces hommes qui se disent qu'ils n'ont jamais de temps pour acheter des bijoux à leur femme.

*(Elle ricane).*

Les clients, je les connais, il faudrait rester ouvert vingt-cinq heures sur vingt-quatre. Et encore...

C'est comme tous ceux-là qui veulent des bijoux spécifiques, alors qu'il y en a plus de cinq mille en vitrines. La plupart du temps, les bijoux qu'ils font fabriquer, leur coûtent trois plus chers et ressemblent en tout point à ceux qui existent déjà au catalogue. En quinze ans de boutique, les choses n'ont pas changé... J'ai soif ! Tiens, j'ai peut-être une petite bouteille dans le frigo.

*(Elle descend de son tabouret et en s'éloignant).*

Je vais la boire, ça me tiendra éveillée. Tu me diras que tu pourrais bien rentrer te coucher. Soit !

Acte I.

*(Elle passe derrière et revient immédiatement).*

De la bière avec du whisky ? Tiens qui est-ce qui a acheté ça ? Ce doit la grande Lydie ! Elle boit comme un garde napoléonien.

*(Elle force pour ouvrir la bouteille.)*

Ouverture facile ? Tu parles, ... il faut avoir des mains de camionneurs pour l'ouvrir.

*(Elle se penche derrière le comptoir et sort une étoffe).*

**Claire.**

*(Elle ouvre la bouteille dont elle sent le contenu).*

L'odeur ? Moyenne.

*(Elle en boit une gorgée qu'elle se fait rouler dans la gorge comme un sommelier et mais réalisant que l'homme est encore dans la vitrine, elle tousse avec dégoût.)*

Il est encore là ! Mince alors, il a enfilé une cagoule, il est armé, son arme est dirigée vers moi. Le con, il me braque.

*(Elle avance vers la porte).*

**Claire.**

*(En parlant fort dans sa direction).*

Tu peux tirer, pauvre pomme, les vitres sont blindées ! Tu feras une belle étoile dans le verre, mais rien de plus. Qu'est-ce qu'ils vous apprennent dans les écoles de gangsters, de nos jours ?

*(Elle lui tourne le dos et s'éloigne. L'homme tambourine contre la porte.)*

Claire, le malheur te va si bien.

**Claire.**

Ça va ! Une minute ! Je reviens, « Sésame, ouvre-toi », c'est d'une autre époque. Je vais chercher mes clés. Mais qu'est-ce qu'il croit, avec son pistolet ?

*(Elle revient et lui ouvre).*

**Franck.**

*(En se précipitant).*

La caisse et vite...

**Claire.**

Du calme !

*(Après avoir refermé la boutique, elle repasse derrière le comptoir et reprend son contrôle de dossiers).*

Tu me prends pour une bille ou quoi ? Tu crois que je t'aurais ouvert si la caisse avait été disponible ? Tu veux visiter le magasin ?

**Franck.**

La caisse, bon Dieu !

**Claire.**

Je n'aime pas les hommes grossiers. Quoique ? Suis-je en mesure de faire la difficile ?

*(Il lui met son arme contre la tempe).*

**Franck.**

Je compte jusqu'à trois...

**Claire.**

Tire, tu me rendras service. Mourir aujourd'hui ou dans trente ans ?

**Franck.**

La caisse, bon dieu !

**Claire.**

*(Qui actionne l'ouverture du tiroir-caisse).*

Ne sois pas stupide, regarde toi-même. À cette heure la caisse est dans le coffre, alors si tu la veux, tu vas chercher ton chalumeau et tu me le perces. Je ne te ferai aucune obstruction. Pour une des rares fois qu'un homme me percera quelque chose.

**Franck.**

Arrête de parler et donne-moi les clés du coffre ?

**Claire.**

Tu es un amateur ? Visiblement, tu ne comprends pas. Je peux te donner toutes les clés que tu veux, mais niet ! Tu devrais savoir que les serrures des coffres sont sous contrainte horaire, d'où la nécessité d'un chalumeau.

**Franck.**

Serrure horaire ? Contrainte horaire ?

**Claire.**

*(Moqueuse).* Oui, serrure horaire ! Là, tu vois, il y a une serrure et une combinaison...

Claire, le malheur te va si bien.

**Franck.**

Ne cherche pas à m'embrouiller.

**Claire.**

Tu sors d'où ? Qu'est-ce qu'on vous apprend en prison, de nos jours ?

**Franck.**

Prison ? Tu te tais et tu...

*(Claire, indifférente, le nez dans ses papiers.)*

**Claire.**

Serrure sous contrainte horaire, cela signifie que le coffre-fort...

*(Elle se retourne pour lui montrer).*

Cette grosse armoire là. Tu suis dans ta petite cervelle ? Donc cette grosse armoire ne s'ouvrira pas avant mardi matin. Alors si tu veux l'ouvrir, la solution, c'est le chalumeau ou de l'emporter chez toi, pour l'ouvrir. Arrête de gesticuler avec ton arme, tu me fous la pétoche. Si jamais tu décides de l'emporter, prévois du matériel de levage, il pèse 7 tonnes, ce coffre. Pour l'installer, il a fallu une de ces grues qu'utilise la Sncf pour lever les wagons.

**Franck.**

*(Agacé).*

Arrête, de parler comme une vieille femme, j'ai besoin d'argent.